Sugiyama Masaaki, *Sekaisi-o henbosaseta mongoru (Les Mongols qui ont fait changer le cours de l'histoire du monde)*

Kadokawa-shoten, Tokyo 2000.

Malgré la longue tradition des études sur l'histoire mongole, les recherches des spécialistes japonais ont été presque ignorées par les chercheurs occidentaux, principalement en raison de la barrière de langue. Les Japonais ont eu la chance d'avoir à leur disposition une traduction de l'*Histoire Secrète des Mongols*, dans leur langue et de haute qualité, depuis près de cents ans ; depuis, beaucoup de travaux, concernant l'histoire politique, le système gouvernemental et militaire de l'Empire mongol et de ses descendants, y compris les mongols islamisés comme les Ilkhanides, ont été publiés en japonais. Par exemple, le contenu des deux premiers chapitres de l'ouvrage du feu Jean Aubin (Émirs mongols et vizirs persans dans les remous de l'acculturation) paru en 1995 a déjà été largement discuté par Honda Minobu dans un de ses articles en japonais paru en 1997 [(1)]. Malheureusement, les chercheurs japonais se sont contentés de discuter entre eux, tout en employant les résultats des recherches menées en Occident, et n'ont pas eu tellement d'ambition de s'exprimer en langue occidentale.

Rappelons, par exemple, que dans les douze derniers numéros du périodique *Shigaku-zasshi* (Journal des Études Historiques), l'une des revues de premier plan dans le domaine des études historiques au japon,, on peut trouver, au moins, trois articles (sur une trentaine, soit près de dix pourcent) concernent les Mongols : « Özbek comme terme général pour Ulus-I Juji après l'islamisation », « Réfugiés militaires des Ilkhanides au Sultanat mamlouk : L'arrière-plan de leur fuite et leur carrière ultérieure », « Le système de *keshik* de l'Empire mongol et la famille royale coréenne ». Il est vraiment dommage qu'il n'existe pas de véritable coopération entre les chercheurs occidentaux et japonais.

Sugiyama Masaaki est sans aucun doute le leader des études japonaises sur l'histoire de l'Empire mongol. Il a publié, d'une manière étonnamment productive, plusieurs ouvrages novateurs ces quelques années : *Le défi de Qubilaï, L'histoire du monde vue par le peuple nomade, Les vicissitudes de l'Empire mongol, Le monde des Grands Mongols*. L'ouvrage qui fait l'objet de ce compte rendu est une sorte de dessin de l'histoire de l'époque. Selon Sugiyama, les historiens d'aujourd'hui s'attachent davantage à décrire les détails de l'histoire d'une région qu'à considérer la période dans sa globalité. On ne pourra jamais comprendre la véritable importance de la période mongole dans l'histoire du monde, si l'on s'attache à une seule région (Chine, Perse, Russie Europe et Mongolie).

Sugiyama commence son livre par la description des deux célèbres cartes : l'Atlas catalan, établi en 1375 et conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris, et une autre carte du monde, établie en Corée au début du quinzième siècle, dont quelques copies sont conservées en Asie Orientale. Il insiste sur le fait que les deux cartes contiennent, plus ou moins, la figure du vieux monde, en entier mais très déformée ; elles reflètent, dans ce sens, l'unification politico-économique du monde sous les Mongols. Notons surtout que les populations de l'Asie Orientale étaient capables de localiser l'Europe sur la carte, un siècle avant Christophe Colomb. La période mongole, selon Sugiyama, devient le « vrai monde ».

Son opinion principale, non seulement exprimée dans le chapitre premier de ce livre, mais déjà répétée plusieurs fois dans d'autres ouvrages, est la suivante : l'Eurasie centrale pré-moderne était souvent à l'origine des affaires politique, économique et sociale qui se déroulaient dans les régions situées à l'entour. Il est donc absolument nécessaire, lorsqu'on tente de saisir l'histoire d'une région d'Eurasie à d'une période donnée, de prendre en compte les activités des peuples nomades en Eurasie Centrale. Seul le point de vue les mettant au centre pourrait éclaircir des aspects historiques importants et inconnus jusqu'ici. Ce point de vue est particulièrement utile pour comprendre la période mongole dont s'est répandue une image fautive : l'invasion d'un peuple barbare dans des mondes civilisés. On possède des informations en plus de vingt langues différentes ; il faudrait tenir compte de l'ensemble des points de vue pour corriger cette image persistante. Selon Sugiyama, le temps est venu d'esquisser une nouvelle lecture de la période mongole.

Dans le deuxième chapitre, après avoir attiré notre attention sur l'existence de deux capitales chez les Mongols (capitale d'été et d'hiver), l'auteur examine les caractéristiques du plan urbain de Da-tou, la capitale d'hiver de l'Empire ; il en conclut qu'elle a été construite sur un modèle chinois mais dans un esprit tout à fait nomade.

Le troisième chapitre passe en revue les études sur cette période. L'auteur commence par présenter et critiquer les ouvrages de d'Ohsson et de Pelliot, puis il présente les nombreuses études japonaises jusqu'à aujourd'hui. Ce chapitre est d'une grande utilité pour tracer les grandes lignes des recherches sur l'Empire mongol. En conclusion, Sugiyama souligne que la découverte récente de nouvelles sources, comme les sources épigraphiques en Chine et les documents de *waqf* dans le monde islamique, ouvriront de nouvelles perspectives.

Bien que l'auteur apparaisse souvent trop agressif contre les chercheurs qui ont la tendance « sino-centrique »,

(1) Iwatake Akio, « Quelques aspects de l'islamisation des Mongols » (en japonais), *Kansei-gakuin Shigaku*. 27 (2000), p. 72. Iwatake, qui a décédé trop tôt à l'âge de 38 ans en novembre 2000, lui-même nous a laissé un court mais précieux ouvrage sur l'histoire ilkhanide : *L'Empire occidental des mongols,* Presse universitaire de Kansei-gakuin 2001 (toujours en japonais !).

BCAI 17 (2001) Sugiyama Masaaki : Sekaisi-o henbosaseta mongoru (Les Mongols qui ont fait changer le cours de l'histoire du monde), recensé par Masashi Haneda
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

attitude typique chez les sinologues japonais, son argumentation est convaincante. Le seul point à critiquer est sa vision un peu simpliste à l'égard des musulmans. Il semble considérer, en effet, que tous les musulmans étaient unis, depuis les oasis d'Asie Centrale jusqu'au Plateau iranien, voire à l'Inde et à la Chine, et qu'ils avaient une filière bien solide. Il va sans dire que ce n'est pas vrai. Il est dommage que Sugiyama écrive toujours en japonais. S'il pense que ses opinions sont novatrices, il ne devrait pas se contenter de publier seulement en japonais.

Masashi Haneda
Université de Tokyo

BCAI 17 (2001) Sugiyama Masaaki : Sekaisi-o henbosaseta mongoru (Les Mongols qui ont fait changer le cours de l'histoire du monde), recensé par Masashi Haneda
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net